

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 12

Buchbesprechung: Livres

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un Ramuz étincelant

Le plus grand écrivain suisse vient d'entrer dans La Pléiade, là où seuls les auteurs les plus renommés ont leur place. Chez nous paraît son *Journal*, un autre regard sur la vie et l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz.

Sans doute avons-nous tous en nous un peu de Ramuz, quel que soit notre âge, et que coule ou non dans nos veines du sang vaudois. Ramuz, ce mythe national, si connu qu'on croit le connaître... alors qu'il est encore à découvrir. Ce monument littéraire auquel se heurtent les écrivains de ce pays, ou qu'ils vénèrent, à l'image d'un Chessex qui lui a consacré des écrits aujourd'hui réédités.

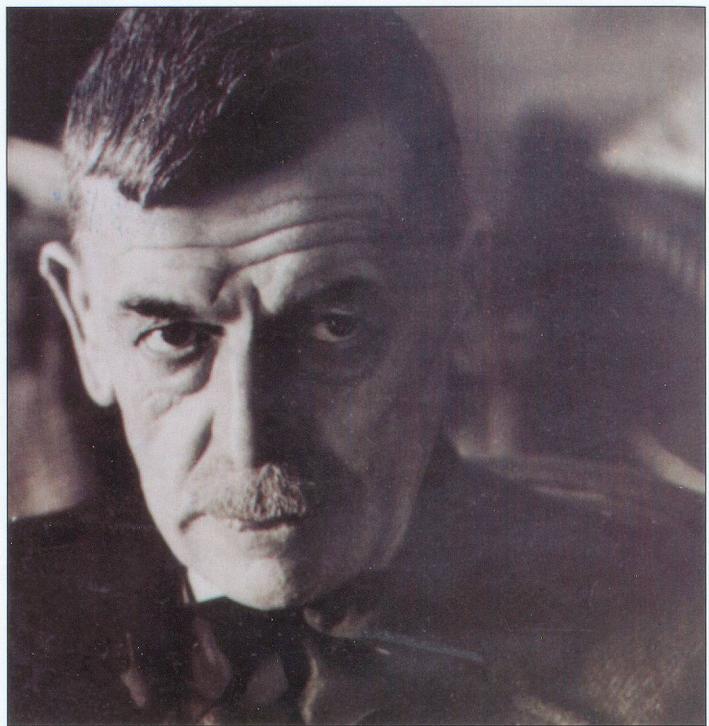
Plus que jamais, voilà qu'en cette fin d'année, on parle beaucoup de Ramuz. C'est que l'événement est de taille. L'auteur helvétique trouve, près de soixante ans après sa disparition, la consécration ultime: figurer parmi les plus grands dans la fameuse Pléiade. Deux volumes réunissent ses vingt-deux romans. Par cet exploit posthume, Ramuz a définitivement aboli les frontières, en même temps que l'image d'un auteur

régionaliste, dont les récits mettent surtout en scène un monde paysan accroché à une terre bien helvétique. Ses écrits sont bien moins qu'on a pu le faire croire inscrits dans une géographie réductrice. On sait où l'œuvre a pris racines, mais celles-ci se sont étendues bien au-delà, et c'est d'une humanité et d'une nature non limitées dont nous parle Ramuz.

LE PLAISIR D'Écrire

Le style de Ramuz ne ressemble à celui de personne. S'il a pu déranger, aujourd'hui il suscite l'admiration, considéré comme représentatif du roman moderne. On salue sa singularité. Les honneurs qui pleuvent désormais sur Ramuz devraient nous le rendre intouchable, inabordable. Mais paradoxalement, il nous apparaît plus familier, on se surprend à en être même carrément fier, comme s'il était de notre famille.

Ce sentiment de familiarité ne pourra que grandir à la lecture non seulement de ses romans, mais encore de son *Journal*, que les éditions Slatkine publient en trois volumes. Pendant un demi-siècle, Ramuz s'est confié à lui, très régulièrement, avec sincérité et talent. Ces écrits plus intimes s'imposent comme une œuvre véritable. On y croise en 1897 le jeune Ramuz découvrant le miracle de l'écriture. «C'est le plus grand



D.R.

plaisir pour moi de prendre la plume et de me décrire à moi-même la situation de mes sentiments et de mes pensées, de faire le plan de ma vie de chaque jour, de dresser la carte des pays de rêve que je parcours pour moi seul, pour nul étranger, car j'éprouve un étrange plaisir, une subite coquetterie à cacher mon monde intérieur à ceux qui m'entourent.» En 1903, il ajoute: «Je ne puis plus passer un jour sans écrire; vivre loin de mon encrier me cause un malaise et des remords.»

Son *Journal*, témoin privilégié d'une vie de création, l'accompagnera presque jusqu'aux derniers jours. Atteint par la maladie, Ramuz continuera d'entretenir avec son encrier un dialogue libérateur. «Tout fait silence. Tout est à demi-mort devant moi qui ne suis encore qu'à demi-vivant; et par la fenêtre, entre les rideaux, s'aperçoit également un paysage sans vie: les arbres privés de feuilles, les branches privées d'oiseaux, le lac privé de ses montagnes, les montagnes de leur ciel, une grisaille universelle où seulement quelques toits

de maisons surnagent encore. (...) C'est drôle: d'une part on est mille fois plus impressionnable et irritable, ce qui ne doit pas tarder à vous rendre insupportable à votre entourage; mais, d'autre part, et là est le bénéfice, vos réactions intérieures sont beaucoup plus nettes à l'occasion des mille questions qu'on se pose incessamment à soi-même ou qui vous sont posées du dehors, touchant l'art, la politique, et toutes les choses de la vie (...) On devient combatif. Et on assiste bizarrement à une espèce d'enrichissement de la personnalité, au moment même où il semblerait qu'elle dût être diminuée.»

Catherine Prélaz

» A lire: C. F. Ramuz, *Romans*, Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, en deux volumes.

C. F. Ramuz, *Journal*, Editions Slatkine, en trois volumes. Il s'agit de la première étape des Œuvres complètes qui seront éditées en 30 volumes d'ici à 2011.

Ecrits sur Ramuz, de Jacques Chessex, L'Aire Bleue.

C. F. RAMUZ

JOURNAL

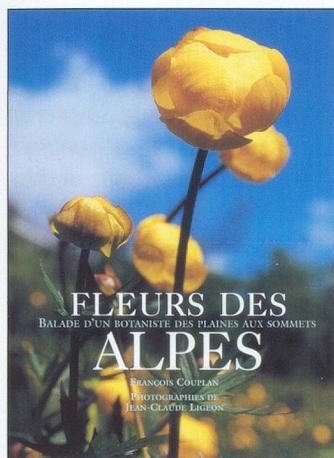
Journal, notes et brouillons

Tome 1
1895-1903

Slatkine

Des livres qui réchauffent le cœur

Partir à deux pas de chez soi ou au bout du monde, voyager en mots ou en images, entre nature, poésie et spiritualité: des livres à offrir, comme des cadeaux adressés à l'âme.



COROLLES DES ALPES

En regard de la montagne elle-même, aussi élevée que majestueuse, il faut des yeux de poète, curieux et observateurs, pour ne pas manquer les petites splendeurs à ses pieds. Qui mieux que François Couplan, botaniste renommé, pouvait nous apprendre à voir ces fleurs des Alpes dont l'apparente fragilité affronte tous les dangers: l'altitude, le climat, parfois la main de l'homme. La multitude de variétés qu'il nous présente dans un livre somptueusement

illustré par les photographies de Jean-Claude Ligeon rend hommage à la créativité de la nature. L'ancolie, la sauge des prés, la primevère officinale, la centaurée des montagnes, toutes rivalisent de beauté, et l'éclat de leurs couleurs s'entend comme un cri. Un cri qui nous enjoint de protéger cette nature sublime. Des plaines aux sommets, François Couplan nous sert de guide pour gravir cette montagne en randonneur respectueux et conscient.

«Lorsque j'étais petit, les Alpes avaient pour moi un goût de paradis», témoigne l'auteur. Adulte, il consacre sa vie à la sauvegarde de ce paradis en péril, d'une montagne trop dénaturée, trop aménagée pour le seul loisir des hommes. «Il est nécessaire de s'imprégner de nature, à pied, tous les sens en éveil, l'esprit curieux, ouvert à toutes les émotions.»

»» *Fleurs des Alpes – Balade d'un botaniste des plaines aux sommets*, de François Couplan, Photographies de Jean-Claude Ligeon, chez Nathan.

AU FIL DE LA VIE

Ce beau livre raconte l'histoire d'une complicité entre les bénévoles de l'association «Lecture et Compagnie» et les personnes âgées. Il comporte une cinquantaine de photographies noir-blanc de Doris Vogt pleines de tendresse. Les

portraits permettent de visualiser les relations de confiance qui se tissent entre lecteurs et auditeurs et montrent bien que «les pages lues sont autant d'étincelles qui allument des étoiles dans les yeux de celui qui écoute». L'ouvrage de 100

GENÈVE À LA CAMPAGNE

Genève est une ville connue partout pour son destin humaniste, pour les très nombreuses organisations internationales qui s'y sont établies. Une ville de moins de 500 000 habitants qui s'est fait une renommée de capitale mondiale... et ce n'est là qu'un des paradoxes qu'elle affectionne. Car elle est aussi méconnue, par la campagne exceptionnelle qui l'entoure. Un petit territoire, cerné par la France. «Un paradis terrestre, un jardin entouré de montagnes», écrivit Voltaire qui en était totalement épris.

Christian Vellas et Marcel Malherbe l'ont parcourue du Jura au Salève, du lac aux vignobles, à toutes les saisons, sous tous les

cieux. Une campagne nappée de neige ou fleurie de tournesols et de coquelicots, ses bois et ses rivières, ses fermes portant le poids des ans, ses châteaux et ses maisons de maître, ses villages où règne la douceur de vivre. L'un la raconte avec des mots, l'autre avec de très belles photographies. A deux, ils ont dressé le tableau vivant d'une campagne à préserver des assauts de la ville sans pour autant en faire un musée du monde paysan. L'enjeu est de taille, quand on sait combien la cité est étriquée dans ses limites.

»» *Genève, une si Belle Campagne*, par Christian Vellas. Photographies de Marcel Malherbe. Chez Slatkine

C. Pz

Genève

Une si belle campagne

Textes de Christian Vellas
Photographies de Marcel Malherbe

»» *A l'écoute d'un regard au fil de la vie*, Collectif sous la direction de Lecture et Compagnie. Editions G d'Encre. Prix promotionnel: Fr. 29.– jusqu'au 31 décembre 2005, puis Fr. 34.–.

A. G.